

Ah! qu'il était joli joli, mon petit Maurice !

- De l'imparfait hypocoristique
à la fonction essentielle du tiroir -

ICHIKAWA Masaki

Introduction

A travers l'observation d'emplois de l'imparfait hypocoristique, cet article vise à démontrer que cet emploi est explicable d'après la fonction essentielle du tiroir, celle du non-passé, beaucoup plus directement que d'après celle du passé.

Cet emploi est si peu connu qu'il existe même des francophones qui le prennent pour une erreur¹⁾. Les exemples sont difficiles à recueillir; le nombre en est très limité, malgré le commentaire de DAMOURETTE & PICHON(1911-40) disant que « nous avons pu constater depuis combien fréquent était cet emploi » (t.V, §1746, p.241). Les collections principales qui nous sont disponibles ne sont donc que celle de DAMOURETTE & PICHON(1911-40) et celle de WILMET(1976).

Il s'agit ici de l'imparfait prononcé par exemple par une mère embrassant son bébé:

(1) Ah! qu'il *était* joli joli, mon petit Maurice ! (WAGNER, R. L. & PINCHON, J.(1962))

plus souvent avec la transition de la personne du sujet: de la deuxième personne à la troisième personne (tu → il), que nous traiterons plus bas.

Ah! qu'il était joli joli, mon petit Maurice ! (ICHIKAWA)
 - De l'imparfait hypocoristique à la fonction essentielle du tiroir -

SATO(1990) montre des traits de cet emploi comme suit:

1° Les sujets parlants sont à de rares exceptions près les femmes (surtout les mères).

2° L'interlocuteur est le plus souvent un jeune enfant ou un animal familier, exceptionnellement un adulte (mais en présence d'un enfant).

3° Il arrive presque toujours la transposition de personne (la troisième remplaçant la deuxième).

4° Il exprime toujours, dit-on, une intention du locuteur de caresser, de flatter l'enfant ou l'animal visé. D'où la qualification «hypocoristique».

(SATO(1990),p. 103)

D'abord, nous présenterons les deux positions sur la fonction essentielle de l'imparfait dont une est prise par ICHIKAWA(1988), ensuite nous observerons de tout près des exemples de l'imparfait hypocoristique en montrant des phases de la transition de la personne du sujet que nous venons de signaler ci-dessus. Pour terminer, nous montrerons que notre point de vue explique plus directement l'imparfait hypocoristique à cause de la marginalité même de cet emploi.

1. Deux points de vue «axiomatiques» sur la fonction essentielle de l'imparfait

Il existe deux opinions sur la fonction essentielle du tiroir: l'une dit que l'imparfait est essentiellement un temps du passé et que ses emplois modaux dérivent de ce décalage temporel par rapport au temps de l'énonciation (T_0): IMBS(1968), WAGNER & PINCHON(1962), WILMET (1980)...; l'autre prétend qu'il a une fonction plus abstraite qui apparaît soit comme un décalage temporel (= emploi temporel du passé) comme:

- (2) En 1989, j'étais à Paris.
- (3) Quand j'étais enfant, j'allais à la pêche tous les dimanches. (itératif)
- (4) Je lisais le journal quand(, soudain,) elle est entrée dans le salon. ('quand' inverse)
- (5) Il a dit qu'il était malade. (cf. Il dit qu'il est malade.) (concordance des temps)

soit un décalage quelconque par rapport au moi-ici-maintenant comme:

- (6) S'il faisait beau aujourd'hui, je me promènerais. (irréel)
- (7) Je voulais vous dire quelque chose. (cf. Je voudrais ...) (atténuatif)
- (8) Toi, tu étais Indien, moi, j'étais cowboy. (l'imparfait préludique)

parti pris par DAMOURETTE & PICHON(1911-40), LE GOFFIC(1986),... Dans ICHIKAWA(1988), nous nous rangeons du côté de la dernière.

Les deux points de vue sont «axiomatiques», car aucune des deux ne peut être prouvée par les données au moins au niveau synchronique; c'est donc la «raisonnabilité» de chacune qui détermine la supériorité de l'une sur l'autre. Nous reviendrons à ce point-là plus tard.

2. Observation et classement des emplois hypocoristiques

Avec ou sans transition de la personne du sujet, nous classons les exemples hypocoristiques en trois groupes (phases) en ajoutant à chacun, les commentaires des auteurs.

2.1. Sans transition du sujet à la deuxième personne ou à la troisième

- (9) C'était joli! (DAMOURETTE & PICHON(1911-1940), t.V, §1746, pp. 241-242)

«A la vérité, M. HW [le locuteur] ne trouve rien d'extraordinairement beau à cette flamme banale, mais il s'associe au plaisir du petit enfant».

(10) Il *faisait* chaud, Coco, près du feu. (ibid.)

Ce monsieur «ne ressent en réalité pas au même titre que son chien le plaisir animal de se laisser chauffer par le feu, mais il se met de façon condescendante à la place de son chien, et c'est le plaisir de celui-ci qu'il décrit».

(11) Là *c'était* fini, mon bonhomme ! (WILMET(1976), pp. 84-86 cité par SATO(1990))

L'enfant (5 mois) «qu'un médecin achève de vacciner, fait mine de pleurer. Sa mère le rassure».

(12) Bonjour mon mignon. Que tu *étais* mignon ! (ibid.)

L'enfant «est couché sur le dos. La parleuse le prend dans ses bras».

(13) Hein qu'elle *était* jolie, ta petite sœur ? (ibid.)

«La parleuse (voir ex. (11) et (24)) attire l'attention de» l'enfant «sur sa sœur, immobile dans son berceau».

(14) Toi, on *allait* te flanquer une tripotée, tu vas voir ! (ibid.)

L'enfant «devient progressivement insupportable. La parleuse (voir ex. (22) et (23)) le gronde en le menaçant du doigt».

(15) Oh ! petite fille, comme il *était* brutal, ton frère ! (ibid.)

L'enfant «lance un jouet à la tête de» sa petite sœur «qui pleurniche. La mère (voir ex. (11), (13) et (24)) intervient».

(16) Attendez, je vais la poudrer... Elle *était* toute sale ! (ibid.)

«Une puéricultrice veut remettre» l'enfant «à sa mère. Elle constate que l'enfant s'est souillée».

(17) Ton bébé *avait* si froid que tu *couvrais* bien, ma petite fille ?
(ibid.)

L'enfant (4 ans) «à sa sœur (3 ans), qui joue à la poupée».

Voilà les exemples sans transition dont le sujet est à la personne ordinaire, soit à la deuxième personne, soit à la troisième; seuls les verbes à l'imparfait qui ne signalent pas du tout le passé, mais le présent sous les yeux du locuteur.

2.2. transition du sujet de la deuxième personne à la troisième

(18) Il *faisait* de grosses misères à sa maman, le vilain garçon.
(DAMOURETTE & PICHON(1911-1940), t.V, §1746, pp. 241-242)

La mère «sait bien que les misères que son enfant lui fait ne sont pas si grosses que ça, et ne les lui impute pas à crime. En même temps qu'elles n'endossent pas tout à fait leurs propres paroles, ces mères se mettent, jusqu'à un certain point, à la place de leurs enfants dont les conceptions ne sont évidemment pas adéquates à la réalité telle que la conçoivent les adultes, et mettent ainsi en quelque sorte leurs petits enfants à l'abri de cette réalité».

(19) On a son maître, Nane, oui, on *avait* son maître ! Oui, on *se connaissait* , nous deux. (ibid.)

Ce monsieur «exprime les sentiments de sa chienne, sentiments auxquels il s'associe en quelque sorte».

(20) Oui, *c'était* fini; on *allait* le remettre dans son dodo, le petit Nano.
(ibid.)

La mère «ment à son petit Nano quand elle lui affirme que l'examen médical qui l'effraie est déjà fini»

Ah! qu'il était joli joli, mon petit Maurice ! (ICHIKAWA)
 - De l'imparfait hypocoristique à la fonction essentielle du tiroir -

A noter que l'«interlocuteur» est exprimé par l'objet direct à la troisième personne «le», ce qui signifie une transition de *l'objet direct* à la place du sujet, de la deuxième personne à la troisième.

(21) = (1) Ah! qu'il *était* joli joli, mon petit Maurice ! (WAGNER, R. L. & PINCHON, J.(1962))

La mère prononce cette phrase embrassant son bébé.

(22) Qu'il *dormait* bien ce bébé dans sa voiture ! (WILMET(1976), pp. 84-86 cité par SATO(1990))

La nourrice «tente d'éveiller l'enfant en le chatouillant».

(23) Là, là qu'il *était* sage ! (ibid.)

L'enfant «commence à pleurer. La parleuse le console».

(24) Comme tu *pleurais* fort! comme il *était* triste! (ibid.)

«La parleuse (voir ex. (23)) marche avec» l'enfant «pour calmer ses cris».

A signaler qu'il se présente un processus de transition du sujet de la deuxième personne à la troisième; ce qui nous intéresse précisément.

(25) Il *avait* fort mal à son petit doigt, mon bonhomme ? (ibid.)

L'enfant «s'est pincé le doigt dans une porte. Hurlements. Sa mère (voir ex. (11)) se précipite, lui prend la main, l'embrasse».

(26) Ça c'est un beau chienchien, ça. Maman l'avait brossé ce matin. Elle avait bien brossé les poïpoils, Maman. Il *avait* plus de pupuces. Il a plus de pupuces, vous savez... Aïe, on avait mordu Papa !... Oh ! c'est un vilain chienchien... Et ça, qu'est-ce que c'était, ça ? Ça c'est la baballe au chienchien...(d'après un sketch sur disque de Roger PIERRE et Jean-Marc THIBault, *Langage pour chien*, cité par SATO(1990), p. 109)

(27) Oh ! c'est un beau chienchien, ça... Oh ! *c'était* un chien de chasse, ça... *N'avait* de grandes oreilles... Oh ! *l'avait* des crocrocs. Oh ! *l'avait* des crocrocs, *l'était* jeune... Oh ! *l'avait* des papattes, fais voir les papattes, donne la papatte... Oh ! *l'avait* des petits caoutchoucs sous les papattes, ce chienchien-là, hein... *L'avait* soif, oh ! il a soif le chien, il a soif...

(28) Comme il *était* sage! comme il *aimait* bien sa maman! dira une mère à son enfant. (GREVISSE & GOOSSE(1993), §851, 5°)
Cette phrase est probablement un exemple fait, non pas une citation.

2.3. exemple douteux: celui de l'imparfait hypocoristique ou celui de l'imparfait ordinaire ?

(29) M. P — C'est un beau fils !

M^{me} RP — Oh ! pas pour l'instant. On *pleurait*. (DAMOURETTE & PICHON(1911-1940), t.V, §1746, pp. 241-242)

«Cette jeune bonne d'enfant s'associe d'une façon indulgente, mais incomplète, aux sentiments du nourrisson.»

L'emploi du pronom indéfini «on» rend ambiguë la transition du sujet: on ne sait pas s'il existe une transition ou non.

3. La fonction essentielle du tiroir

Il existe un autre emploi dit «l'imparfait forain» qui a en commun l'utilisation du sujet à la troisième personne²:

(30) (s'adressant à une cliente, le commerçant prononce)

Qu'est-ce qu'elle *voulait*, la dame ?

Comme nous l'avons dit en Introduction et en 1, pour expliquer ces emplois et plusieurs autres modaux comme (6) , (7) , (8) , n'est-il pas beaucoup plus naturel de prendre le parti prétendant que l'imparfait

Ah! qu'il était joli joli, mon petit Maurice ! (ICHIKAWA)
 - De l'imparfait hypocoristique à la fonction essentielle du tiroir -

n'est pas un temps du passé, mais il a la fonction plus abstraite de construire des coordonnées ailleurs que moi-ici-maintenant³⁾; on doit sentir des difficultés en expliquant les divers emplois modaux à partir du temps du passé, c'est-à-dire le décalage temporel vers le passé par rapport au moi-ici-maintenant.

Conclusion

Nous fondant sur l'observation de l'emploi hypocoristique qui a trois groupes (phases) par rapport à la transition de la personne du sujet (tu → IL)⁴⁾, nous considérons que l'imparfait n'est pas un temps du passé, mais que sa fonction essentielle est de construire des coordonnées ailleurs que moi-ici-maintenant.

Notes

*) Je tiens à remercier les membres de la réunion donnée à l'Université Seinan-Gakuin de m'avoir donné l'occasion de faire un exposé et plusieurs suggestions très utiles.

1) De cet emploi, nous avons demandé son avis à une Française ayant une licence, qui nous a tout de suite répondu avec sûreté qu'il s'agissait d'une erreur.

2) Au séminaire tenu à l'Université Seinan-Gakuin en décembre 2000 et en communication personnelle, LEBAUD a expliqué l'emploi de la troisième personne par le mécanisme de «décentralisation», dont il nous faut, nous semble-il, plus de clarification.

Plusieurs littératures ont signalé que l'«interlocuteur» de l'imparfait hypocoristique, jeune enfant ou animal familier, n'a pas de qualité parfaite comme interlocuteur; c'est la qualité incomplète qui provoque la décentralisation. ICHIKAWA(1999) a noté cette qualité incomplète en disant que «l'emploi de la troisième personne s'explique par la caractéristique propre à cet emploi (= emploi de l'imparfait hypocoristique) du contentement de soi-même; cet énoncé n'est pas de la vraie communication, mais se dit en faveur du locuteur même». (p.3)

3) Critiquant l'opinion que l'imparfait serait un temps du passé, LEBAUD(1993) prétend que c'est le contexte qui lui donne l'aspect duratif et non-duratif en un cas, ce qui nous pousse à reconsidérer la fonction du tiroir.

- 4) La majuscule est un méta-signe de la troisième personne, IL représente il / elle.

Références bibliographiques

- DAMOURETTE, J. & PICHON, E.(1911-1940): *Des mots à la pensée, Essai de grammaire de la langue française*, t.V., d'artrey.
- GREVISSE, M. & GOOSSE, A.(1993): *Le Bon Usage*, 13^{ed.}, Duculot, §851.
- ICHIKAWA, M.(1988): «A propos de la fonction essentielle de l'imparfait-A travers l'imparfait narratif-»(en japonais), *Bulletin de linguistique et de littérature françaises de l'Université de Tsukuba*, No.5, pp.81-93.
- (1999): «Sur l'imparfait dit hypocoristique», *Bungaku-bu Ronsō (Journal de la Faculté des Lettres)*, Cercle des Science Humaines de l'Université de Kumamoto, No.63, pp. 1-3.
- IMBS, P.(1968): *L'emploi des temps verbaux en français moderne*, Klincksieck.
- LEBAUD, D.(1993): «L'imparfait: indétermination aspectuo-temporelle et changement de repère», *Le gré des langues*, 5, pp.160-176.
- LE GOFFIC, P.(1986): «Que l'imparfait n'est pas un temps du passé», *Points de vue sur l'imparfait*, Centre de publications de l'Université de Caen, pp. 55-69.
- SATO, F.(1990): «Sur l'imparfait «hypocoristique»», *Sur les verbes français*, Hakusuisha, pp.103-123.
- TAKEMOTO, Ch.(1994): «Sur la fonction essentielle-Remarques par le biais des aspects psychologiques dans l'énoncé-»(en japonais), *Bulletin de la littérature française, l'Université des jeunes filles Konan*, No.8, pp.1-22.
- WAGNER, R. L. & PINCHON, J.(1962): *Grammaire du français, classique et moderne*, Hachette.
- WILMET, M.(1976): *Etudes de morpho-syntaxe verbale*, Klincksieck.
- (1980): «Aspect grammatical, aspect sémantique, aspect lexical: un problème de limites», DAVID, J. & MARTIN, R.(éds.), *La notion d'aspect*, Klincksieck, pp. 51-68.